

## AVANT-PROPOS

par Dominique Vaugeois

L'essai dialogué paru le 2 juillet 1926 dans la collection « Les Cahiers verts » dirigée par Daniel Halévy chez Grasset n'est pas forcément ce « témoignage de très haute valeur sur la civilisation et l'état d'esprit contemporain<sup>1</sup> » qu'annonçait Marcel Arland, mais il impose, dans le monde des lettres, l'homme d'à peine vingt-cinq ans qu'est alors Malraux. *La Tentation de l'Occident* mérite relecture, d'une part en raison de sa valeur de prototype d'une prose d'idées dont l'évolution se poursuit, au-delà de 1945, dans le grand massif des écrits sur l'art. Sa présentation sous forme de lettres, échangées par un jeune Français installé en Chine, signant A. D., et un Chinois de vingt-trois ans nommé Ling-W.-Y., en voyage en France, relève déjà d'une écriture par morceaux et d'une esthétique du montage.

D'autre part, alors que nous nous trouvons, presque un siècle plus tard, face à des représentations du monde qui ont redessiné les partages politiques et culturels anciens et renouvelé les *mots* pour dire la mondialité tout en gardant la trace du passé, alors que la Chine, élue par Malraux pour figurer l'Asie, se projette en position de force sur les plans économique, politique et militaire, revenir à ce petit livre peu étudié est l'occasion d'un regard critique rétrospectif sur les termes dans lesquels la France des années 1920 ausculte une Europe en crise ou en prophétise le devenir. Paru deux ans après *Orient et Occident* de René Guénon et *Le Réveil de l'Asie* de René Grousset, un an avant *La Crise du monde moderne* du même Guénon et *La Défense de l'Occident* d'Henri Massis dont Malraux a pu prendre connaissance dès 1925 dans *La Revue Universelle*, trois ans avant *Bouddha vivant* de Paul Morand, cinq ans avant *Regards sur le monde actuel* de Paul Valéry,

---

1. Frédéric Lefèvre, « Une heure avec Marcel Arland », *Nouvelles Littéraires*, 3 avril 1926, p. 2.

Hermann copyright NS 556 - janv 2024  
Ne pas reproduire ni diffuser sans autorisation

*La Tentation de l'Occident* fait de Malraux l'un des participants à la réflexion sur l'avenir de la civilisation occidentale moderne dans le trouble de l'après-guerre. Du 16 au 26 août 1925, les rencontres intellectuelles de Pontigny, créées en 1910 par Paul Desjardins, proposent aux participants de débattre sur le sujet suivant : « Comparaison des civilisations. Nous autres européens : l'Europe occidentale résume-t-elle l'Humanité pensante ? ou n'en est-elle qu'une province ? Sa personnalité opposée à celle de l'Asie ».

La question de l'Orient, qui fut également à la mode environ un siècle plus tôt, suscite des prises de position à la fois tranchées et complexes. L'orientaliste et spécialiste de l'Inde qu'est René Guénon juge ainsi, au contraire d'Henri Massis, que c'est l'envahissement occidental qui menace l'Orient<sup>2</sup>, et s'il partage l'antibolchevisme des maurassiens, c'est, selon lui, à l'Occident moderne qu'il faut imputer la menace bolcheviste (qu'il lie d'ailleurs parfois au judaïsme<sup>3</sup>) et non à « l'asiatisme ». La publication de Massis est certainement la plus directement politique, comme l'attestera en 1935 ce que l'on peut considérer comme son prolongement pragmatique : le « Manifeste des intellectuels français pour la défense de l'Occident et la paix en Europe », rédigé par Massis et paru dans *Le Temps* pour dénoncer les sanctions contre l'Italie au moment de l'invasion de l'Éthiopie par Mussolini.

*La Tentation de l'Occident* se situe sur un plan indéniablement plus philosophique. Si la « tentation » désigne l'épreuve traversée par l'Occident, le génitif du titre reste ambigu. Les cultures extrême-orientales apparaissent comme des sollicitations et des issues possibles aux problèmes du sens de la vie humaine pour l'Européen. Mais la Chine

2. On sait que Valéry, en 1919, se demandait déjà : « L'Europe deviendra-t-elle ce qu'elle est en réalité, c'est-à-dire : un petit cap du continent asiatique ? Ou bien l'Europe restera-t-elle ce qu'elle paraît, c'est-à-dire : la partie précieuse de l'univers terrestre, la perle de la sphère, le cerveau d'un vaste corps ? », *La Crise de l'esprit*, *La Nouvelle Revue Française*, n° 71, 1<sup>er</sup> août 1919, p. 31.

3. « Dans l'Occident, nous comprenons aussi le judaïsme, qui n'a jamais exercé d'influence que de ce côté, et dont l'action n'a même peut-être pas été tout à fait étrangère à la formation de la mentalité moderne en général ; et, précisément, le rôle prépondérant joué dans le bolchévisme par les éléments israélites est pour les Orientaux, et surtout pour les Musulmans, un grave motif de se méfier et de se tenir à l'écart », René Guénon, *L'Orient et l'Occident*, I, chapitre IV, p. 111 (cité par Paul Fenton, « René Guénon et le judaïsme », dans *René Guénon. L'Appel de la sagesse primordiale*, Éditions du Cerf, 2015, p. 263).

traditionnelle analysée par Ling, loin d'apparaître comme un avenir pour l'Europe, semble elle-même en danger. La crise des valeurs est généralisée. Toutefois, en dépit (et peut-être à cause) des premières pages qui nous embarquent brièvement dans une Asie néo-romantique qui ressemble de loin<sup>4</sup> à celle de Loti, ce n'est pas à un voyage que le lecteur est convié. L'Orient de Malraux, dans les années vingt, est en grande partie une idée. Il n'inclut pas le Japon; quant à la Chine, Malraux ne la connaît guère en 1926. Et s'il voyage en Inde dès le début des années 1930 et aura avec le continent indien une relation qui ira en s'approfondissant jusqu'au dernier voyage en 1974, en 1926 celui-ci lui est encore inconnu. D'ailleurs, même si Malraux a lu le remarquable *Gandhi* de Romain Rolland paru en 1922, la rencontre avec Nehru à la fin des années 1950 et la lecture des mémoires du premier ministre de l'Inde ne donnera jamais lieu à une biographie historique semblable à celle de Rolland. En 1975, *Hôtes de passage* livrera une orchestration orale des informations acquises sous forme d'entretiens fictifs. La Chine de *La Tentation de l'Occident* est une figure construite à partir des livres lus, des connaissances acquises dans les salles du musée Guimet et de l'assurance donnée par l'aventure indochinoise qui vient tout juste de s'achever. Rien de plus éloigné par conséquent d'*Un Barbare en Asie* d'Henri Michaux publié en 1933 à l'issue du voyage de 1931. Plus que la Chine, je l'ai dit, ce sera l'Inde comme pour la plupart des grands orientalistes qui fascinera Malraux, mais le voyage tout récent en Indochine vient donner autorité de sinographe à celui qui n'a encore fait paraître que de brèves proses « farfelues ».

Au-delà même du caractère fictif de la correspondance, on admettra alors sans difficulté que le livre n'offre à celui qui y chercherait une compréhension de l'Asie qu'un semblant de dialogue avec un Chinois dont l'altérité culturelle est très discutabile. Cependant l'échange n'est pas juste une scénographie énonciative de surface destinée à animer un exposé. Ce que cherche Malraux, c'est en premier lieu à donner forme écrite à son interrogation personnelle des valeurs occidentales et de la France bourgeoise des années 1920, à concevoir un espace critique où

---

4. La vision syncrétique et poétique de l'Asie qui ouvre le livre évoque par certains aspects l'escala à Singapour du vaisseau l'Atalante racontée par Loti en 1887 (odeurs écœurantes, pagodes, marchands d'oiseaux, palmes). Les images qu'elle impose toutefois (crâne d'auroch, cigales gelées, lignes d'ossements en proie au fourmis) ouvrent un paysage imaginaire mortifère au pittoresque inquiétant. Voir *TO*, p. 61 à 63.

la pensée progresse par controverse. « L'Asie est entrée dans la pensée de l'Europe comme un interlocuteur invisible. Oui, voici nos horizons ouverts : comme le sont aussi les blessures<sup>5</sup> » écrit Raymond Schwab en 1950. Qu'à cet « interlocuteur invisible » Malraux ne donne pas les traits d'un véritable Chinois n'empêche pas que la brèche soit faite dans le déroulé idéologique de l'essai. Ce sont deux regards sur l'Occident, celui de Ling en voyage à Paris et à Rome et celui de l'Européen A. D., et deux regards sur l'Orient qui s'entrecroisent, et font du texte une confrontation de valeurs qui immerge le lecteur dans un climat intellectuel dont l'expressivité atteste de la dimension affective de la pensée. Le *Voyage en Orient* d'Hermann Hesse, en 1932, récit humoristique proche du conte et lui aussi réflexion culturelle en temps de crise, attestera, en une formule bien connue, que l'Orient « n'était pas seulement un pays et quelque chose de géographique, c'était la patrie et la jeunesse de l'âme<sup>6</sup> ». L'Orient de Malraux, comme celui évoqué par Hesse, est clairement identifié comme « l'arrière-pays » d'un espace européen désenchanté.

Mais *La Tentation de l'Occident* n'est pas un simple texte de circonstance. Toute l'œuvre de Malraux porte la marque de ceux que Benjamin Crémieux, dans son bilan du désarroi de la jeunesse en 1925, nomme des « inadaptés métaphysiques<sup>7</sup> ». Malraux lui-même donne sa définition de ce porte-à-faux : « Le grand présent chrétien est celui de la réalité occidentale ; et notre première faiblesse vient de la nécessité où nous sommes de prendre connaissance du monde grâce à une "grille" chrétienne, nous qui ne sommes plus chrétiens<sup>8</sup>. » La « tentation » du titre exprime, au demeurant, dans une terminologie que l'on peut juger chrétienne, cette contradiction qui fonde la réflexion de Malraux. De surcroît, le texte n'est pas une manifestation isolée : sa rédaction est concomitante de celle du second roman, *La Voix royale* qui paraîtra en 1930 ainsi que de celle « D'une jeunesse européenne » publié l'année

5. Raymond Schwab, *La Renaissance orientale* [1950], Paris, Payot, 2014, p. 638, cité par Sarga Moussa, « Edward W. Said lecteur de Raymond Schwab », *Sociétés et représentations*, 2014/1, n° 37, p. 69.

6. Hermann Hesse, *Le Voyage en Orient*, LGF/ Le Livre de Poche, 1984, p. 39.

7. Benjamin Crémieux, *Inquiétude et reconstruction. Essai sur la littérature d'après-guerre*, Paris, Corrèa, 1931, p. 91 (nouv. éd., Gallimard, coll. « Les Cahiers de la N.R.F. », 2011).

8. André Malraux, « D'une jeunesse européenne », *Écrits*, Paris, Grasset, « Les Cahiers verts », 1927, p. 137.

suiivante, en 1927, dans la même collection des « Cahiers verts », au sein d'un collectif d'essais brefs de jeunes auteurs. Les deux textes empruntent des fragments au dossier préparatoire de *La Tentation de l'Occident*. Quant à la vision exotique par laquelle s'ouvre le livre, son style étrange et bigarré annonce par bien des aspects *Royaume farfelu* sous-titré « histoire ». Publié entre *Les Conquérants* et *La Voie Royale*, en 1928, ses premières versions sont écrites entre 1920 et 1927. Enfin, l'apparition du personnage de Wang Loh à Shanghai, dans l'avant-dernière lettre d'A. D. à Ling, débouche sur une dramatisation davantage ancrée dans l'actualité chinoise et qui demande à être poursuivie par d'autres moyens littéraires capables de transmettre au mieux cette « intensité extrême<sup>9</sup> » (*TO*, p. 114). Ce sera le roman, avec les *Conquérants*, ce « livre d'adolescent<sup>10</sup> », où peut se lire une autre métamorphose de la tentation et comme une suite à ce constat de Ling : « malgré sa puissance précise, le soir européen est lamentable et vide, vide comme une âme de conquérant » (*TO*, p. 85). S'ajoute à cet ensemble littéraire d'importance « André Malraux et l'Orient », note de Malraux en cinq paragraphes parue dans *Les Nouvelles littéraires* du 31 juillet 1926<sup>11</sup>.

*La Tentation de l'Occident* n'offre ni un plaidoyer ni un réquisitoire obéissant à des principes rhétoriques éprouvés ou à une logique de la preuve appuyée sur l'érudition<sup>12</sup> mais un dispositif essayiste qui correspond à la tâche que fixe Malraux à l'homme européen en ce temps de crise, celui de « regarder avec une curiosité désintéressée<sup>13</sup> » les jugements et les représentations qui sous-tendent le rapport de l'homme occidental au monde et à lui-même dans le moment même où ces « défense[s] contre l'incessante sollicitation du monde » (*TO*, p. 82) se délitent.

Si la plupart des contributeurs s'accordent sur le sentiment de perplexité que suscite la lecture de *La Tentation de l'Occident*, l'intérêt

9. Dans l'ensemble de ce volume, les numéros de pages de *La Tentation de l'Occident* (noté *TO*) renvoient à l'édition des *Ceuvres complètes*, t. I, éd. Pierre Brunel, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade », 1989 (noté désormais *OCl*).

10. *OCl*, p. 271.

11. Le texte est repris dans les *Ceuvres complètes* en appendice de *La Tentation de l'Occident*.

12. Henri Massis, au contraire, appuie sa *Défense de l'Occident* sur un appareil critique presque aussi important que le texte lui-même.

13. *OCl*, p. 114.

de ce volume est de présenter des points de vue parfois divergents sur l'attrait qu'il peut encore exercer. Séduction littéraire, certes, mais de quel ordre? Du côté des fulgurances poétiques ou d'une expérience intellectuelle? Les articles rassemblés ici témoignent de l'originalité incontestable d'une pensée et de la richesse des interrogations promises à développement dans l'œuvre future du jeune Malraux. Les deux premiers articles replacent l'essai de Malraux dans les controverses de l'après-guerre. En mettant en vis-à-vis l'« asiatisme » français et l'« occidentalisme » chinois, **Yvan Daniel** apporte un éclairage nécessaire sur le rapport de la Chine à l'Occident dans ces années 1920 et évalue à cette aune la pertinence des questionnements et des analyses du Chinois de Malraux. À partir des écrits d'Edward D. Saïd sur l'impérialisme, **Guillaume Bridet** définit la place de *La Tentation de l'Occident* dans l'évolution du discours orientaliste français et considère l'étrange déplacement, opéré par Malraux, d'une Indochine qui lui est familière vers une Chine qu'il ne connaît que par les livres. Interrogeant la relation entre la forme de la prose d'idées et celle de la pensée malrucienne sur l'Occident, ma contribution tente de mettre en évidence le transfert du plan idéologique des valeurs qui organise les écrits polémiques à celui de l'imaginaire et met en avant un espace mental caractéristique de l'essai. **Stéphanie Bertrand** approfondit ensuite le fonctionnement de la pensée essayiste en examinant une tendance stylistique, l'énoncé aphoristique, qu'elle interprète comme tension entre la tentation du discours de valeurs à portée universelle et la conscience d'une fragmentation généralisée. L'article de **Jean-Louis Jeannelle** étudie, quant à lui, la place de la référence à l'art, forme et signe, dans *La Tentation de l'Occident* et par l'examen de la fonction décisive du musée dans ce dialogue entre l'Orient et l'Occident, vient enrichir la compréhension d'une notion centrale dans l'œuvre de Malraux dont la simplicité n'est qu'apparente. **Hélène Baty-Delalande** vient clore cet ensemble par l'analyse détaillée de l'exploitation du dispositif épistolaire et de l'échange intellectuel, dont elle montre la richesse inattendue derrière l'apparente spécularité du dialogue et les limites de l'altérité. Elle présente ensuite un dossier de réception de *La Tentation de l'Occident* qui permet de documenter les premières appréciations portées sur ce texte.

Hermann copyright NS 556 - janv 2024  
Ne pas reproduire ni diffuser sans autorisation